



Les Clous de la croix
De Nikos Nikolaïdis

Traduit du grec par Alexandre Zotos

« C'était un homme de ressources proprement démoniaques... À peine délivré du premier des trois sceaux infernaux, il se vit marqué du second... Par trois fois – tu m'entends ? – par trois fois, Satan descendit sur lui et lui imprima sa griffe... »

Ainsi me parla ce vieux sage, doyen des compagnons de mon père, lesquels m'ont exhorté, à leur tour, à lever le voile de la légende du « Signé de Satan » et à livrer enfin, dans toute sa vraisemblance, l'histoire de Kassianos, le petit épicier, le « porte-clou ».

À travers le destin d'un orphelin livré à lui-même et devenu épicier dans une petite ville de Chypre au début du XXe siècle, Nikos Nikolaïdis restitue un grand pan du monde néo-hellénique et de la Méditerranée orientale. L'écho humain et la dimension littéraire de ce roman se rehaussent encore d'un contrepoint historique assez piquant; en effet, il fait pendant – mais par les différences plus que par les ressemblances – à celui d'un autre insulaire, lié au même mythe fondateur du monde chrétien et paru en la même année 1948 : *Le Christ recrucifié*, de Nikos Kazantzaki, que Jules Dassin porta à l'écran sous le titre, propre à resservir ici, de *Celui qui doit mourir*.

Alexandre Zotos

Nikos Nikolaïdis est né à Nicosie (Chypre) en 1884. Issu d'un milieu modeste et orphelin dès l'âge de six ans, il a abandonné l'école à dix ans et a, dès lors, travaillé. Apprenti chez un relieur, il a profité de cette expérience pour se plonger dans la littérature pour laquelle il avait déjà une passion profonde. Puis il a appris l'art de la peinture d'icônes dont il a fait son métier. Après avoir voyagé à travers le monde durant de longues années, Nikos Nikolaïdis s'est installé au Caire où il est mort en 1956. Il a fait son entrée dans le monde des lettres en 1908, date à laquelle il a publié en revue deux nouvelles et un poème. Par la suite, il a publié trois recueils de poésie et six œuvres narratives (récits et romans), dont *Les Clous de la croix*, en 1948.

Vassa Solomou Xanthaki

Le mariage

Roman



DESMOS  ÉDITIONS

Le Mariage De Vassa Solomou Xanthaki

Traduit du grec par Isabelle Tloupas

« Je devais avoir six ou sept ans, je ne me souviens plus très bien, lorsque ma mère est morte. Très peu de choses d'elle me sont restées en mémoire. À son enterrement, tout le monde pleurait. Vanguéli, ma tante la plus proche, et ma sœur Amalia, pleuraient aussi. Mon oncle Halkias et l'autre, Tassios, pleuraient de même et ils disaient que Dieu avait voulu le repos de son âme parce qu'elle était jeune et belle. De ça, je me souviens très bien. Mais à l'époque, je ne comprenais pas pourquoi Dieu devait vouloir le repos d'un être jeune et beau et nous abandonner, nous autres, à tant de douleur. »

«... Que cet écrit soit dédié aux femmes d'autrefois, à nos mères, nos tantes, nos grand-mères qui, par mille et un chemins sinueux, nous ont menées jusqu'ici, nous, femmes de 1975, savantes ou prêtresses et même celles qui refusent leur destin. Je les vois, telles les mineurs dans les entrailles de la terre, qui portent patiemment le noir charbon de leurs jours, comme une énergie endormie, un feu, une lumière, une chaleur, tout ce qui est vivant et que nous commençons à percevoir, nous, aujourd'hui.»

Vassa Solomou Xanthaki

Vassa Solomou Xanthaki est née à Ambelakia en Thessalie. Elle a vécu à Athènes où elle a étudié l'histoire et l'archéologie. Elle a travaillé dans l'enseignement secondaire et dans des programmes sociaux jusqu'à son licenciement pendant la dictature des Colonels. Depuis lors, elle enseigne la littérature aux adultes et dans le supérieur. Elle est l'auteur de récits et romans dont plusieurs ont été primés.